

Carnet rose

Nouvelle de Dominique Manotti

Parue en Juillet 2004 dans [l'Humanité](#)

Téléchargée sur le site www.dominiquemanotti.com

1956, l'année du 20^e congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique. A la tribune du congrès, Nikita Khrouchtchev, le secrétaire général du Parti, le chef de l'Union Soviétique, révéla l'ampleur des crimes commis par Staline, son prédécesseur, dans un rapport fleuve. Dans l'assistance, il y avait les responsables des partis communistes du monde entier, médusés et ulcérés. Comment expliquer que Staline, l'héritier de la Révolution russe et de Lénine, le chef génial de la patrie du socialisme réel, le phare, l'espoir de millions de communistes et d'opprimés dans le monde entier, fut un grand criminel ? Comment éviter que ces révélations n'entraînent un effondrement personnel et collectif pour des millions de gens, un tremblement de terre capable d'engloutir le communisme lui même, et eux avec ? Tant qu'on n'avait pas de réponse à ces questions, il était urgent de se taire. Le rapport K fut donc gardé secret. Dans un premier temps. 1956 fut aussi l'année de la naissance de ma fille. La grande et la petite histoire mêlées.

J'étais très jeune, apprentie journaliste dans le grand quotidien communiste italien, l'Unita, enthousiaste, avec une gigantesque faim de changer le monde, la solide certitude que nous étions en train de le faire, et une vie frénétique à courir toute l'Italie, de meetings en grèves, d'interviews en reportages, à boucler des articles à la hâte, sur des coins de table, ou pendue au téléphone. A l'automne 55, constat : j'étais enceinte. Cette grossesse était d'autant moins programmée que j'avais déjà un petit garçon de deux ans qui connaissait mieux ses grand'mères que sa mère ou son père, permanent du PCI, et enseveli tout autant que moi dans le tourbillon militant. Pas envie de cet enfant, mais peur d'un avortement clandestin, peur physique, peur de la réprobation générale, violente, y compris dans le Parti communiste à cette époque, insouciance aussi, j'étais si jeune, je me croyais capable de tout assumer, j'ai laissé faire, et mon ventre a commencé à s'arrondir. Vu de ce

début de 21^e siècle, on n'arrive plus à comprendre comme il était difficile alors d'être une femme dans le Parti Communiste Italien, aussi machiste que le reste de la société italienne, si l'on ne se satisfaisait pas d'être une bonne épouse et une bonne mère, communiste évidemment. Je crois bien qu'à cette époque, je me rêvais en homme.

En février 56, au moment même où se tenait le 20^e congrès du PCUS, j'étais engagée dans la confection collective, pour les élections italiennes de mars, d'un roman photo héroïco-sentimental, " Plus fort que le destin ", qui racontait les amours contrariées par le capitalisme d'un jeune ouvrier et d'une jeune ouvrière, et qui se concluait par " Votez Communiste ". Je rencontre, autour de la table de montage, un ami de longue date, psychologue. Et communiste. Tous mes amis l'étaient.

- Tu es enceinte ?

- Ca se voit, non ?

- Quelle chance... Si, si, je t'assure, et il m'entraîne dans le café le plus proche. Il me raconte qu'il rentre tout juste d'un stage à la clinique des Métallos à Paris, une clinique de la CGT, peuplée de médecins communistes, où il a assisté à des accouchements sans douleur.

- Sans douleur... Cause toujours, j'y suis déjà passée, la douleur, je sais.

Il jubile.

- Et bien non, justement, tu ne sais pas. Les savants soviétiques, Pavlov en tête, Pavlov lui même, le grand Pavlov, celui des réflexes conditionnés, ont prouvé, prouvé tu m'entends, prouvé de façon irréfutable que l'accouchement est une fonction physique comme les autres, tout à fait comparable à la digestion par exemple. Tu ne souffres pas quand tu digères ?

- Rarement.

- Si les femmes souffrent en accouchant...

- Parce que tu admetts qu'elles souffrent ?

- Evidemment, je ne suis pas un fou furieux. Donc, si elles souffrent, c'est simplement parce qu'elles sont conditionnées par des siècles d'obscurantisme à associer accouchement et douleur. La fameuse malédiction divine, qui retentit dès

les premières pages de la Bible : “ Tu accoucheras dans la douleur. ” Dans un accouchement, la douleur n’est qu’un réflexe conditionné. Les soviétiques, qui sont débarrassés de la crainte de Dieu, ont détruit les vieux conditionnements, ils en créent d’autres à la place, et les résultats sont là. Il se penche vers moi, me prend les mains, le regard carrément illuminé. A Paris, j’ai vu, de mes yeux vu, des femmes accoucher sans aucune manifestation douloureuse, sans la moindre angoisse, pousser au bon moment, dans un calme absolu. Pour moi, ce fut un véritable bouleversement.

- Ici, nous sommes à Rome, et personne ne croit à ces histoires.

- C’est vrai, nous sommes très en retard sur les camarades soviétiques et français, ça doit tenir au poids de l’Eglise chez nous. Et c’est pour ça que ta grossesse est une chance. Voilà ce que je te propose : Je t’apprends les techniques de l’accouchement sans douleur, qui créent de nouveaux réflexes conditionnés, tu accouches sans douleur publiquement, devant les sceptiques...

- Une minute. Qu’est ce que tu entends par « publiquement » ?

- Et bien, au lieu d’un seul accoucheur, il y aura quelques médecins, des gens qui ont besoin de voir pour y croire. Je ne vois pas d’autres moyens de les convaincre.

- Tu m’en demandes beaucoup, tu ne crois pas ?

- Peut être, mais songe à la grandeur du combat. Nous sommes en train de dynamiter des millénaires de conditionnement féminin. Personne ne s’y est attaqué avant nous. Nous défions Dieu, l’Eglise, les médecins traditionalistes. Nous prouvons la validité des travaux des camarades soviétiques. Et la supériorité du système socialiste sur le système capitaliste. Nous contribuons à la construction de l’Homme Nouveau.

De la Femme Nouvelle, en l’occurrence. Tout ça, simplement en accouchant. Publiquement. Et sans douleur. Evidemment, c’était tentant. C’était une façon très excitante de transformer un épisode plutôt ennuyeux de la vie d’une femme ordinaire en une aventure et un combat héroïques. A vingt ans, dans ces années là, ça ne se refusait pas. Et puis, si les savants soviétiques le disaient, c’était vrai, forcément. Enfin... En mars 56, nous avions, nous, les communistes, dans la patrie du socialisme une aveugle confiance. Assez pour que j’ensevelisse tout au fond de moi un petit doute persistant sur le fait que les douleurs de l’accouchement n’étaient

qu'une intoxication capitaliste.

En mars, ont commencé à filtrer dans la presse bourgeoise quelques rumeurs sur l'existence d'un rapport secret du camarade Khrouchtchev, le secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, dont le contenu aurait été très critique à l'égard de Staline. Le Comité Central du PCI parlait délibérément d'autre chose, nous n'y avons donc pas prêté attention, une calomnie de plus de la part de nos ennemis, et le camarade psychologue, armé de la science soviétique, entreprit de me déconditionner. D'interminables entretiens sur la physiologie de la grossesse et de l'accouchement, qui me semblaient des évidences, et, entre deux déplacements, entre deux articles, entre deux manifs, des séances de relaxation, assez souvent écourtées. Certaines, même, par téléphone, urgence militante oblige. Pour un combat prométhéen, on ne pouvait pas faire plus ennuyeux. Mais bon, une grossesse a toujours une fin, et c'est une certitude rassurante.

Pour celle là, la fin a commencé en plein milieu d'une réunion extrêmement houleuse, au début du mois de juin. La presse américaine venait de publier un long texte dénonçant très violemment les crimes de Staline, dont elle prétendait qu'il s'agissait du fameux rapport secret du camarade K. au 20^e Congrès du PCUS. Et l'Unità s'interrogeait sur son authenticité. Des interrogations, pas un ferme démenti : dans le langage du temps, cela valait reconnaissance. Juste le temps de sentir vaciller mon univers tout entier, et je perdis les eaux. Il fallut en toute hâte prendre un taxi, et atterrir à la faculté de Médecine, où le camarade psychologue et un médecin accoucheur m'attendaient. Mon copain était fébrile. Il n'arrêtait pas de répéter : Je joue ma carrière, moi, dans cette affaire... Sa carrière... Pendant que l'accoucheur commençait à m'examiner, dilatation du col, contractions rapprochées, c'est bon, le travail a commencé, il tournait autour de moi: Tu as lu l'Unità ? (Silence buté de ma part). Inquiet : Tu tiendras ? Tu te souviens de tout ? Les savants soviétiques tout d'un coup n'étaient plus si fiables, tout reposait sur moi, et manifestement ça le rendait nerveux.

Je me suis déshabillée, j'ai mis une blouse d'hôpital, je me suis allongée sur un chariot, ils m'ont recouverte d'un grand drap blanc, et ils ont poussé le chariot jusqu'à l'amphithéâtre de la fac de médecine. J'étais remontée à bloc. Enfin, le moment du combat. J'ai pensé, fugitivement : accoucher comme un homme. Et ça m'a fait rire. J'encaissais bien les premières contractions, en gardant une apparence de sérénité,

et je suis entrée dans l'amphithéâtre pratiquement en levant le poing. Nous nous sommes retrouvés tous les trois au centre d'un cercle de lumière crue, tout autour de nous, dans une semi obscurité, des déambulateurs d'où montait un bruit constant de chuchotements entrecroisés. Il devait y avoir pas mal de monde, bien plus que les quelques médecins évoqués dans nos conversations, mais j'étais éblouie et je ne parvenais à distinguer ni les silhouettes ni les visages. J'ai été brutalement submergée par une bouffée de panique et de honte à me retrouver là, donnée en spectacle, bientôt les cuisses ouvertes, dans cette lumière, tout ceci n'avait aucun sens, puis une contraction violente m'a sortie de là, en m'obligeant à me concentrer avec toute ma volonté sur deux choses, et seulement deux : ne pas crier, quoi qu'il arrive, et sourire, dès que possible.

Pendant une accalmie, j'ai commencé à distinguer les silhouettes, les visages des spectateurs. Il n'y avait que des hommes. Ce fut un nouveau choc. Des permanents du Parti, dans le haut des gradins, que je connaissais pratiquement tous, et parmi lesquels j'ai fini par apercevoir le futur père. Qu'ai-je pensé à ce moment là, je ne me souviens plus. Pas à sa place, peut être. Et des médecins dans les premiers rangs, que je ne connaissais pas du tout, et dont j'ai eu le sentiment qu'ils ricanait. Le camarade psychologue me tenait la main, me parlait sans s'arrêter, je n'écoutais évidemment rien seulement attentive à ne pas me laisser surprendre par une contraction plus forte, qui m'aurait arraché un cri par surprise, et il me donnait des sucres trempés dans de la grappa, pour que je tienne le coup.

C'est très lent un accouchement. Intense, émouvant, tout ce que l'on voudra, mais très lent. Moi, je ne voyais pas le temps passer, j'étais tendue comme une corde de violon, à attendre la contraction suivante, l'impression d'être engagée dans un combat singulier contre chacun de ces mecs, qui venaient là pour m'entendre crier, et je ne crierai pas. Mais eux, ils se sont vite ennuyés, et le bruit des conversations est devenu de plus en plus fort, jusqu'à se transformer en une rumeur constante. Des gens entraient et sortaient, des groupes se formaient, qui nous tournaient le dos. Au moment où les contractions se sont faites pratiquement continues, où je ne criais toujours pas, mais je cherchais mon souffle et ne parvenais plus à sourire, les gradins se sont vidés d'un coup. Le camarade psychologue s'est arrêté de parler, et a regardé, médusé, puis il est parti aux nouvelles. Le médecin a annoncé qu'on voyait la tête, m'a souri, nous y sommes, aidez moi, j'ai poussé deux ou trois fois

comme une désespérée, toujours lèvres closes, et le bébé est né dans un amphi désert. Je n'avais pas crié, mais je n'avais plus la force de sourire à ma fille, qui hurlait, et qui a hurlé pratiquement sans discontinuer pendant deux jours.

Puis le camarade psychologue est revenu, avec, à la main, un exemplaire du Monde, le journal français, dont l'édition de la veille venait d'arriver dans les kiosques de Rome. Il contenait le texte intégral du rapport secret de K au 20^e congrès du PCUS sur les crimes de Staline, dont on ne pouvait plus, désormais, nier l'existence. Tout le monde en discutait avec passion dans les couloirs de l'hôpital. Ca leur semblait tellement plus important que ce qui se jouait au centre de l'amphi. Ils n'avaient sans doute pas tort, ai je pensé. L'épopée finissait en farce. Le plus curieux est qu'il y eut encore quelques accouchements de ce type, en Italie, au deuxième semestre 56. Puis l'invasion de la Hongrie par les troupes soviétiques en novembre 1956 y mit fin. La " Femme Nouvelle " allait devoir attendre. Longtemps.